

La Voie Cardiaque :

V . : M. : et vous tous mes BAF, j'ai entendu parler de la voie cardiaque pour la première fois il y a de nombreuses années, mais jamais je n'ai lu un travail, ni reçu une initiation sur ce thème. J'ai donc décidé aujourd'hui de vous présenter cette planche qui me paraît un sujet central pour nous M. : travaillant au RER. En allant chercher les informations qui m'aideraient à traiter le sujet, j'ai vite compris qu'il était plus vaste que je ne l'imaginai et qu'après le travail d'analyse il me faudrait synthétiser l'ensemble des éléments recueillis, mentionner les acteurs clés, identifier l'étiologie de la voie cardiaque, sa signification et enfin et surtout quel est le sens à donner au Rite Ecossais Rectifié.

Qu'est-ce que donc cette voie cardiaque ?

Le profane peut y voir un cœur qui bat et qui est source de vie pour notre corps. C'est sans conteste possible, un organe vital incontournable, il permet la distribution du sang et donc de l'oxygène dans tout notre organisme. Grâce à ses contractions régulières, il pompe 8 000 litres de sang par jour qu'il distribue via les artères et les veines.

Un autre, pourrait parler du symbole couramment utilisé depuis l'Antiquité pour représenter le centre de l'activité émotionnelle, spirituelle, morale ou intellectuelle.

Il ne s'agit non plus du cœur utilisé comme symbole de l'amour, ni des Egyptiens ou des Aztèques qui ont accordé au cœur un rôle symbolique issu de la mythologie.

Il y a 25 siècles, les Babyloniens distinguaient le cœur, qu'ils nommaient le libbu, et le désignaient comme le siège de l'intelligence et de la mémoire. Mais pour eux, l'organe essentiel de la vie était le foie.

Plus récemment, lors d'une cérémonie de mariage, le marié a parlé de la « Vena Amoris » qui signifie « veine de l'amour » qui relierait directement l'annulaire de la main gauche au cœur. Si le port de la bague de fiançailles ou de l'alliance du mariage à l'annulaire est une théorie qui peut faire penser à une voie cardiaque, elle est fautive puisque chaque doigt de la main a le même réseau veineux.

Les exemples sont nombreux mais si éloignés de la voie cardiaque comme nous M. : l'entendons.

Pour comprendre le sens de la voie cardiaque, il faut parler de notre Rite mais aussi des hommes qui ont joué un rôle clé dans l'élaboration du RER.

J.B willermoz en 1767 (36 ans) rejoint l'ordre dirigé par Martinès de Pasqually à l'Orient de Versailles, c'est un ordre nouveau : celui des Chevaliers Maçons Coëns de l'Univers. Ce que propose Martinès de Pasqually relève d'une démarche de nature sacerdotale. C'est la célébration d'un culte primitif qu'Adam devait célébrer en Eden auprès de Dieu. Mais une partie des esprits célestes, donc des anges, se sont révoltés ; les anges voulaient être l'égal de Dieu, alors qu'ils l'étaient par délégation. Dieu est l'être premier, le créateur. La situation de rupture à l'intérieur de l'immensité Divine (A cause des anges rebelles) a provoqué la chute originelle, le péché originel car Adam a voulu suivre les rebelles.

Avant cette situation c'était le bonheur, la paix, l'harmonie cosmique. Après, c'est un état de division combative versus le créateur. La conception de Martinès de Pasqually est simple, Adam est émané, c'est-à-dire que les âmes sont issues de substances à substances de manière directe avec Dieu, elles possèdent des qualités affaiblis, il y a une nécessité de les purifier. Le Créateur décide d'émaner un ange qui aura pour mission de réparer la catastrophe divine, c'est une œuvre de réparation et de reconstitution de l'harmonie. Adam a trahi la confiance du Divin, il va écouter les sirènes des ennemis du Créateur et va vouloir créer à son tour. Pour retrouver ce lien avec Dieu, l'Homme a engagé une opération de réconciliation des rites. Cette tenue d'Avril 1767 avec Martinès de Pasqually marque un tournant important dans l'histoire encore non écrite du RER. Willermoz est transformé, il se dit : « j'ai trouvé la source dont j'ai besoin pour m'abreuver ». Il rentre à Lyon et entretient une correspondance soutenue avec Martinès de Pasqually qui a fait l'objet d'un livre, Willermoz n'a qu'une idée en tête : faire fonctionner ce qu'il a connu à Versailles.

En 1778, lorsque Jean-Baptiste Willermoz organise à Lyon le convent des Gaules du 25 novembre au 10 décembre de la même année avec des Frères français qui partagent l'idée d'une spiritualité qu'ils ont du mal à pratiquer dans les loges de l'époque.

Le Convent des Gaules occupe une place tout à fait significative dans l'histoire de la Franc-maçonnerie, car l'objet de ses travaux, d'une nature tout à fait nouvelle, aboutira à la conception du Régime rectifié en 1782, tel que nous le connaissons et le pratiquons encore de nos jours, tant au niveau de sa structuration, de son organisation, ses grades (dont le 4^{ème}), ses offices mais surtout l'approbation des thèses que notre courant spiritualiste entend installer et faire vivre.

En effet le Convent des Gaules fut une tentative de rétablir « l'unité primitive » de l'initiation au milieu de la multiplication anarchique des systèmes qu'il qualifia, avec sévérité, « d'arbitraires ».

Ces systèmes divers et variés, quoique chrétiens et édifiants, étaient cependant ignorants des bases de la connaissance initiatique réelle, ils méconnaissaient entièrement les fondements des vérités mystérieuses oubliées par l'Eglise et ses ministres selon les déclarations de Jean-Baptiste Willermoz lui-même (cf. Lettre à Salzmann, 12 mai 1812), ce qui nécessitait une « Réforme » en profondeur de la Franc-maçonnerie.

C'est pourquoi à Lyon, Willermoz et ceux qui étaient à ses côtés, constituèrent un Régime qui ambitionna de réunir l'ensemble des Loges afin de reconstituer l'unité sur la base d'une maçonnerie puissante au « berceau » même de l'authentique « Tradition », et des mystères premiers qui présidèrent à la réhabilitation d'Adam après la Chute.

Cette source, puisée dans le Christianisme Primitif, J.B Willermoz la développe sous l'influence de la Stricte Observance du mouvement Templier allemand (S.O.T.) et au contact de Martinès de Pasqually.

L'artisan de notre RER est sans conteste J.B Willermoz, mais des Frères sont venus en aide comme Karl Von Hund fondateur de la S.O.T. avec qui il était en rapport, Jean Braun, Jean Paganucci, Jean-André Périsset-Dulac et Jean Rodolphe Saltzmann ont rédigé avec lui les grades bleus, Jean de Turckheim lui a contribué à l'écriture des Hauts grades et c'est seul

que Willermoz a rédigé les rituels des Profès et des Grands Profès. Willermoz a la conviction qu'il existe une doctrine de l'initiation, il est en avance de 2 siècles.

Le grade de Maître Ecossais de Saint-André et de l'ordre intérieur (CBCS) ne furent totalement rédigés définitivement que sous l'Empire (1808 et 1809)

C'est entre 1778 (Convent des Gaules), 1789 (Convent général de Wilhelmsbad) avec la structure de 9 provinces ayant chacune à son sommet une préfecture nommée « Grand Prieuré » et en 1787 que le RER s'est totalement structuré grâce à J.B Willermoz. L'amour du prochain y est développé, le perfectionnement individuel par le travail que tout homme doit faire sur lui-même et l'exercice d'une bienveillance active et éclairée envers tous les hommes sont professés. Aux 3 premiers grades, c'est la construction du temple intérieur en pratiquant les vertus.

Travailler au RER c'est travailler sur la nature de l'homme, son origine, sa destination. Autrement dit : « Qui sommes-nous ? D'où venons-nous ? Où allons-nous ». La Bruyère disait que ces 3 questions étaient les seules essentielles et vitales. Ces questions n'ont cessé d'hanter les hommes, et les tourmenter de cette angoisse métaphysique qui est au cœur même de la condition humaine.

C'est, au RER, une triple prise de conscience :

- L'état de l'homme ne correspond pas à sa vraie nature, à son authentique « nature essentielle » mais à une nature déchue, dégradée, en rupture avec son créateur ou comme le dit Willermoz « en état de privation »
- A l'origine était « l'état primitif glorieux » de pureté, de perfectionnement et de bonheur infini
- La possibilité et les moyens existent pour l'homme d'être restauré dans son état originel, grâce à l'initiation pour willermoz.

Au RER, nous ne sommes pas dans une dimension humaine mais eschatologique, nous sommes dans l'espace intemporel et mystique. J'entends par eschatologique, l'ultime destinée du genre humain. Le terme « Eschatos » est utilisé dans le nouveau testament pour indiquer qu'avec le second avènement du Christ, la fin commencera.

Et c'est là, que la voie cardiaque prend tout son sens pour Louis-Claude de Saint-Martin.

L.C de Saint-Martin né en 1743 et mort en 1803 a eu 2 maitres dans sa vie :

- Martinès de Pasqually dont il fut secrétaire et qui a transformé J.B Willermoz
- Et Jakob Böhme, Philosophe Allemand né en 1575 et mort en 1624.

Louis-Claude de saint-Martin jugeait, après avoir lu Jakob Böhme, que son ancienne école, c'est-à-dire celle de Martinès de Pasqually, était certes impuissante à guérir les maux de l'homme, mais, pire encore, servait même à les augmenter !

Selon Louis Claude de Saint-Martin, Jakob Böhme est 1 des sources qui permet de comprendre le RER. Il décide d'apprendre l'allemand pour traduire l'œuvre de la pensée de Böhme. Il va consacrer le restant de sa vie à partager l'œuvre de son maitre, lui qui était si

productif n'écrit plus pendant 10 années. Saint-Martin lorsqu'il lit Böhme est bouleversé à en pleurer. Il vacille car c'est une révélation de ce qu'il a toujours pensé. Ce que découvre Louis Claude de Saint-Martin ou le philosophe inconnu, c'est la véritable nature de la Divinité qui se traduit par le rien et le néant et non pas par l'affirmation dogmatique des vérités de l'église que l'on veut forcer dans l'esprit et le cœur des Hommes. Le Cœur, il faut y descendre comme dans une grotte pour que puisse y naître la lumière et la vérité spirituelle de l'Amour Divin. L.C. de Saint-Martin va comprendre ce qu'il ne comprenait pas. Il a l'impression de lire ce qu'il voulait dire sans savoir comment l'exprimer. Il n'y a pas de vérité extérieure qui puisse être imposé à l'Homme dans le domaine spirituel.

La différence entre l'approche religieuse de la sainte religion chrétienne du RER est que « toute vérité qui sera vécue comme une contrainte sera refusée par l'âme » (Cardinal de Phenelon & Ramsé) Alors que pour L.C. de Saint-Martin « Toute vérité qui ne surgit pas de l'interne, n'est pas une vérité connue, au sens de connaturalité ». Dans l'Homme, il y a une essence Divine qui n'a pas été touchée par la chute, qui subsiste dans l'homme. Cette connaturalité attend son heure de naissance, en chaque être se trouve une crèche où doit naître le verbe Divin.

Louis-Claude de Saint-Martin est passé de l'état de théurge à celui de théosophe sous l'influence de Böhme. C'est dans ses écrits qu'il a puisé l'initiation de sa source intérieure. Louis-Claude de Saint-Martin dit que la véritable initiation ne peut se produire que dans le cœur de l'Homme et que cette initiation n'a besoin que d'un seul intermédiaire, le Christ. C'est cette initiation qui permet au Christ de pénétrer dans le cœur de l'Homme et à l'Homme de pénétrer dans le cœur du Christ. Pour Saint-Martin, « le Cœur est le centre spirituel de l'Homme, dans toute démarche spirituelle, ce n'est pas la tête qu'il faut se casser mais le Cœur »

C'est Papus (Gérard Encausse 1865 – 1916) médecin et occultiste (Philosophie et sociologie) qui a créé « La Voie Cardiaque ». Son métier de médecin l'a certainement incité à donner ce nom médical à ce que décrivait le Philosophe inconnu. La pensée de Louis-Claude de Saint-Martin a laissé sur Papus une trace profonde à partir de 1889. La voie cardiaque concerne avant tout, une évolution de ce qui se tient dans le cœur de l'Homme, considéré symboliquement comme son centre par la tradition. Le Cœur étant la pierre « vivante » sur laquelle nous devons élever notre temple intérieur.

Pour le Martinisme, la voie cardiaque c'est l'interne qui apprend tout. Saint-Martin aime la vie de la compassion, de l'humilité, de l'amour pour être cet homme de désir qui pénètre dans le monde Divin et qui peut en exprimer la sagesse. La découverte de l'essentiel n'est-ce pas l'interne ? Saint-Martin nous dit pour faire le lien entre la tête et le cœur : « c'est parce que sa tête et son cœur ne sont plus liés que l'homme s'égare et commet tant d'erreurs dans sa vie » et « lorsque son esprit et son cœur sont liés, Dieu s'unit naturellement à lui, alors l'homme peut contempler tous les mystères de la création ». Depuis la venue du Christ (le Réparateur), une porte s'est ouverte et l'homme peut accéder au monde Divin sans utiliser les anges : agents intermédiaires de la création.

Louis-Claude de Saint-Martin reprend l'influence de Jacob Böhme, « c'est dans le centre de l'être, dans le cœur de l'homme que cette union peut se réaliser ». La recherche religieuse est une affaire intime ; c'est la « voie cardiaque »

Dans notre poitrine, se trouve le corps psychique qui commande nos passions et nos émotions, Saint-Martin lui donne la priorité sur le corps matériel (présence de l'enfer – in ferno ...inférieur) et le corps intellectuel qui n'est jamais qu'un ordinateur car il a le même fonctionnement de tri et mémorisation des informations, les mêmes dysfonctionnements sans oublier les « fausses lumières » qui s'introduisent dans les cerveaux façon virus. Certains se plaisent à appeler le corps psychique : « l'intelligence du Cœur »

La voie cardiaque préconisée par le philosophe inconnu est fondée sur la prière et l'introspection. C'est un véritable schisme avec ce qu'il avait connu avec les méthodes et pratiques découvertes à Bordeaux entre 1768 et 1772, lors de son séjour auprès de Martinès de Pasqually. Passant des pratiques théurgiques dites « externes » et relevant selon Louis Claude de Saint-Martin d'une initiation « selon les formes » à un travail basé sur « l'interne » et la rencontre silencieuse du mystère Divin au centre de l'âme.

Ceci explique pourquoi Saint-Martin s'appliqua à insister dans son œuvre, que l'homme possède en lui, par-delà les éléments qui lui sont fournis par sa connaissance sensible et les réactions qu'elle produit sur sa conscience, une lumière intérieure, « active et intelligente », qui est seule la source réelle de la pensée religieuse, lui donnant un inexplicable savoir, non matériel, et l'on touche ici à l'ontologisme métaphysique qui se retrouve chez nombre de mystiques ou penseurs, tels Maître Eckhart (1260-1328), saint Jean de la Croix (1542-1591) et Jacob Böhme, puisant directement ses lumières dans la pensées de Dieu et son infinité, en découvrant le lien intime qui relie notre connaissance au « principe » supérieur qui est sa source.

En effet, selon Saint-Martin, il subsiste en chaque être une réelle capacité à retrouver « l'Unité » première, à rencontrer en lui la « source de l'esprit », faisant qu'il est possible de réaliser, une salutaire harmonie entre la nature de l'âme et la Divinité dans la mesure où, par le canal d'un cœur ouvert à l'essentielle réalité, l'esprit peut-être bénéficiaire d'une compréhension intime rayonnant d'une ineffable connaissance par laquelle le Verbe divin lui-même se révèle dans le centre intérieur de l'homme. « Révélation » en quoi consista le christianisme à son origine tel que le présenta le Divin Réparateur, annonçant à la Samaritaine qu'il convenait d'adorer Dieu en « Esprit et en vérité » (Jean IV, 23-24)

Pour Louis Claude de Saint-Martin, il n'y a que de l'interne que peut surgir la véritable rencontre avec le Divin. Saint-Martin rappelle, avec intelligence, que nous possédons un itinéraire, ô combien plus sûr et plus simple, pour nous rapprocher de l'Eternel, un véhicule idéal et incomparablement supérieur à tout autre initiation et qui ne connaît nul équivalent : la prière.

La prière est le seul adjuvant que Dieu a laissé après le péché originel dans sa bonté, à sa créature, afin qu'elle en use pour parvenir à sa réconciliation, pour qu'elle obtienne les grâces qui lui font tant défaut, les consolations qui lui manquent et la livre à la souffrance depuis la chute. La prière est capable de soulever tout le poids du monde déchu, et d'en transposer la pesante matérialité en la changeant en un vibrant élan de transfiguration. Elle a aussi une puissance de vie et d'éternité, elle guérit et répare les conséquences désastreuses dont nous héritons dès notre naissance par le crime de notre premier parent selon la chair. La prière est « une échelle avec laquelle on peut s'élever jusque dans le ciel

des cieux » dira Saint-Martin. La prière est offerte librement à ceux qui souhaitent s'engager dans la purification du cœur et la célébration de l'unité.

Dans le « Nouvel homme » nous pouvons lire, « ...au moment où nous nous y attendrons le moins, notre heure spirituelle arrivera, et nous fera connaître, comme à l'improviste, ce délicieux état du nouvel homme. C'est dans cette classe que sont choisis ceux qui sont destinés à administrer les sanctifications du Seigneur » c'est-à-dire ce qui fera de cet homme un prêtre de l'Éternel.

Le Philosophe Inconnu nous dit d'ailleurs : « Homme de désir attends en paix le fruit de ta prière, tu ne tarderas pas à sentir le cœur de ton Dieu pénétrer dans toutes tes essences, et les remplir de ses douleurs ; et quand tu te sentiras crucifié par les propres angoisses de ce cœur divin, tu reviendras dans le temps, pour y remplir selon ta mesure et selon ta mission, le véritable ministère de l'Homme-Esprit »

J'espère mes BAF avoir apporté une vue claire et simple « de cette voie cardiaque » qui m'a donné quelques heures de recherche et d'analyse afin de la simplifier sans la dénaturer. Il était important de comprendre les différences avec notre Rite Ecossais Rectifié et de vous en faire une lecture sans parti pris ni jugement.

En conclusion mes BAF, je veux ici vous dire que mon cœur est bien au centre de mon corps, que si mon âme et mon cœur ne font qu'un, il vibre pour vous mes F . :

En pensant à chacun de vous, je pense aux 4 formes d'amour dans la pensée grecque :

Storgê, Philia, Eros et Agapè.

- Storgê : c'est l'amour familial car je vous reconnais tous comme F . : de sang
- Philia : c'est l'amour désintéressé que je vous porte pour ce que vous êtes
- Eros : le désir amoureux au sens de l'éros céleste que je ressens au plus profond de mon âme et de mon cœur, car j'ai ce besoin et ce désir intense d'aller vers vos lumières et de vous contempler. En vous aimant, en nous aimant les uns les autres, en apprenant à nous aimer les uns les autres, j'avance vers la lumière.
- Agapè : l'amour spirituel est tout aussi primordial pour moi. Cette forme d'amour, la caritas, est au cœur du sentiment de fraternité qui nous anime, nous Frères chrétiens qui travaillons au RER. Pour Platon, l'agapè est l'amour de la vérité, de l'humanité, j'y vois là, non pas un amour pour un Frère en particulier, mais pour l'ensemble de mes Frères parce que chaque Frère représente une part de l'humanité et du Divin. J'ai compris, grâce à mon travail ; mes BAF, comment l'on passe de l'éros à l'agapè, c'est-à-dire, du désir de s'améliorer soi-même à l'amour du prochain.
- Je finirai par les paroles de Benoît XVI, dans sa première encyclique qui nous dit : « Dieu est amour », « Eros et agapè ne se laissent jamais séparer complètement l'un de l'autre. Même si, initialement, l'éros est surtout fascination pour la grande promesse du bonheur, lorsqu'il s'approche ensuite de l'autre, il se posera toujours moins de questions sur lui-même, il cherchera toujours le bonheur de l'autre, il se donnera et désirera être pour l'autre. Ainsi, la fascination pour la grande promesse

de bonheur qu'est l'éros devient par la suite une préoccupation pour le bonheur de l'autre qu'est l'agapè. J'ai compris, ce que j'ai toujours ressenti sans pouvoir l'exprimer que l'amour est un chemin, un exode permanent allant du Je enfermé sur lui-même vers sa libération dans le don de soi, et précisément ainsi vers la découverte de soi-même. Voilà ma voie cardiaque.